

Vie des Arts

Variations sur un air connu / *Planches et planches*, Pavillon des Expositions, du 23 juin au 29 août 1982

Gilles Daigneault

Volume 27, Number 109, December 1982, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

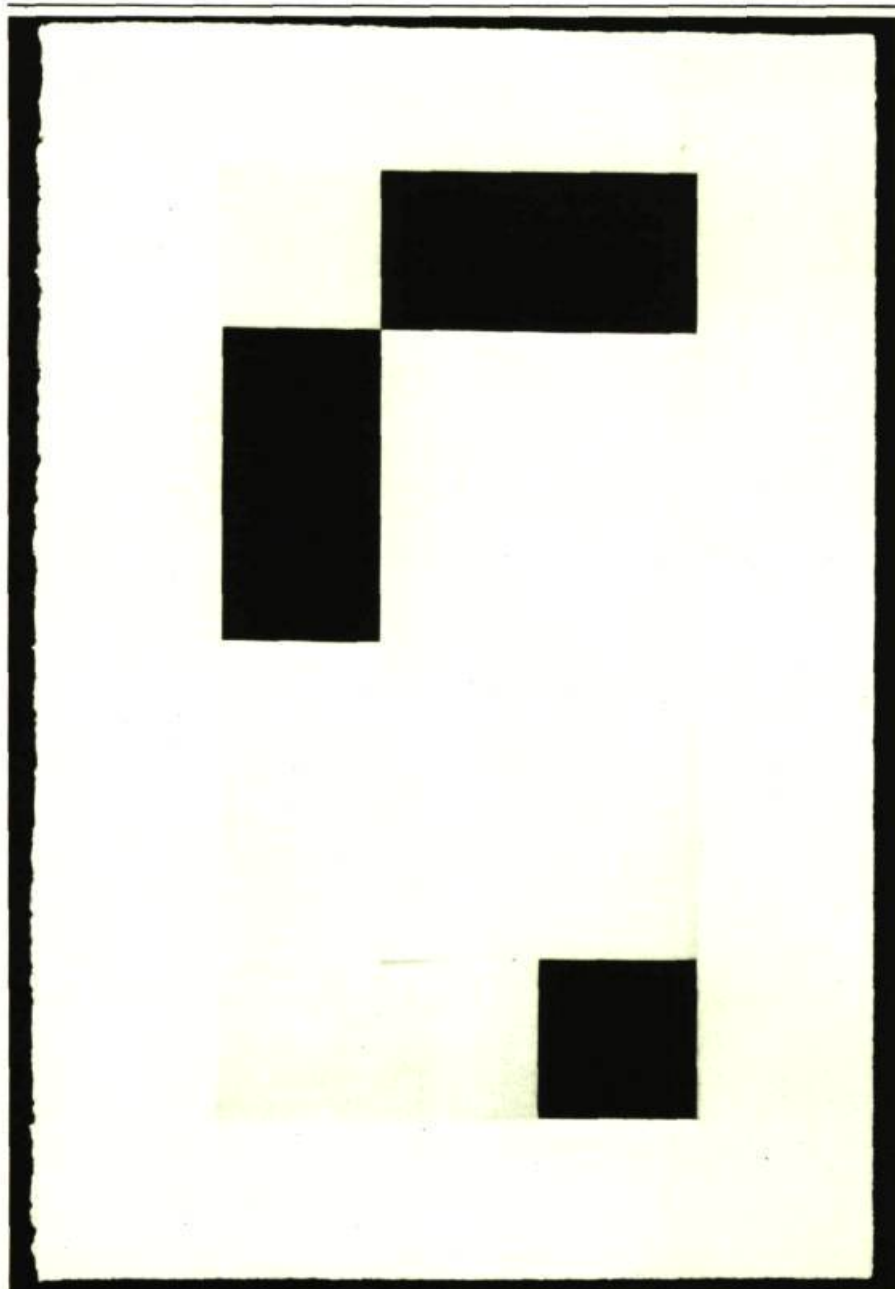
Daigneault, G. (1982). Variations sur un air connu / *Planches et planches*, Pavillon des Expositions, du 23 juin au 29 août 1982. *Vie des arts*, 27, (109), 52–53.

VARIATIONS

SUR UN AIR CONNU

Gilles DAIGNEAULT

1. Gilles GHEERBRANT
Sans titre, 1982.
Aquatinte; 38 cm x 19.



En passant de la Maison du Québec, à New York, au Forum des Arts de la Terre des Hommes, l'exposition de gravures québécoises de la collection Lavalin¹ s'était considérablement augmentée; *Prints and Plates*, en effet, ne comprenait que dix-sept estampes de neuf artistes, tandis que *Planches et planches* en comprenait une cinquantaine, réalisées par vingt-trois artistes. Malheureusement, la sérigraphie était toujours absente de la présentation, ce qui mutilait le corpus de plusieurs de ses propositions les plus novatrices et l'exposait indûment aux critiques les plus sévères².

Certes, l'intention est louable de montrer côte à côte les gravures et leurs planches – encore qu'on puisse discuter ce critère d'admissibilité des estampes à la collection Lavalin –, mais l'intérêt didactique de ce geste ne compense probablement pas la perte de la technique qui est toujours la plus représentée dans les grandes recensions de la gravure québécoise³; regrettons aussi au passage le fait qu'aucune lithographie ne soit accompagnée d'une de ces belles pierres de Bavière qui constituent un des éléments les plus spectaculaires de l'arsenal du graveur. D'autre part, je crois qu'il serait temps de mettre une sourdine à la célébration de la haute technicité du travail de nos graveurs; la cuisine de la gravure n'est ni plus délicate ni, surtout, plus importante que celle de la peinture, de la sculpture ou de la photographie, et l'existence réelle de toutes ces œuvres ne commence qu'au delà de leur technologie.

Enfin, s'il est vrai, comme l'écrit – après tant d'autres! – Richard S. Field, un des critiques les mieux informés de la situation de la gravure contemporaine, que «les estampes de notre temps qui sont dignes d'intérêt sont presque toutes exclusivement le produit des grands peintres et des grands sculpteurs, car ce sont eux qui manifestent la plus grande sensibilité aux langages visuels de notre civilisation technologique»⁴, je crois également qu'il serait temps de mettre sur pied une exposition de gravures de nos artistes les plus significatifs afin qu'on puisse comparer la présence de celles-ci à celle des œuvres de nos graveurs de métier. La confrontation serait violente, mais tout à fait saine.

Cela dit, *Planches et planches* était une exposition *touristique* fort agréable à visiter et qui comportait quelques numéros remarquables, notamment deux eaux-fortes anciennes de Serge Tousignant et une aquatinte systématique de Gilles Gheerbrant.

1. Présentée au Pavillon des Expositions, du 23 juin au 29 août 1982.

2. Voir, par exemple, le texte de Jean Tourangeau intitulé «Le Confort de la gravure québécoise», dans *La Presse*, du 7 août 1982, p. B 19.

3. Entre autres, dans deux expositions récentes du Musée d'Art Contemporain, *Tendances actuelles au Québec* et *L'Estampe au Québec*, 1970-1980.

4. *L'Estampe*, Genève, Éditions d'Art Albert Skira, 1981, p.190.

2. Serge TOUSIGNANT
Transition, 1963.
40 cm x 27,3.

